Penser la ville comme terrain de négociation des rôles de la femme au XIe siècle en Angleterre : Winchester dans *A Hollow Crown* d'Helen Hollick

MARINE OLLIVARY
Université de Caen

L'ouvrage *A Hollow Crown*[1] publié par Helen Hollick en 2004 aux éditions Arrow Books propose une biographie fictive de la reine Emma de Normandie. Pourtant, cette reine a bien existé au XIe siècle et a régné sur l'Angleterre aux côtés de ses deux époux, Æthelred II et Cnut le Grand, ainsi qu'aux côtés de ses fils, Harthacnut et Édouard le Confesseur. Le roman d'Helen Hollick propose une version romancée de ces événements, plaçant l'accent sur le travail politique d'Emma de Normandie, son accès progressif au pouvoir dans un contexte masculin et patriarcal et les troubles auxquels la reine doit faire face. Cette réécriture de la vie d'une reine du XIe siècle passe, pour Hollick, par la reconstruction et la mise en place de symboles qui reflètent à la fois la réalité historique dans laquelle Emma de Normandie évoluait et notre vision du pouvoir féminin au XXIe siècle. Ainsi, la ville de Winchester, sujet de notre étude aujourd'hui, est exploitée tant comme un lieu réel que comme un symbole dans l'ouvrage. Winchester n'est en effet pas une ville anodine : elle était alors la capitale de l'Angleterre, fief d'Emma de Normandie et reconnue pour son importance en tant que ville historique d'Alfred le Grand. Dans le roman, cette ville est centrale puisqu'elle appar-

1 Helen Hollick, *A Hollow Crown*, Londres, Arrow Books, 2004.

tient à Emma de Normandie et qu'une grande partie des actions politiques que cette dernière entreprend – mais aussi ses moments les plus sentimentaux – s'y déroulent. Ainsi, nous souhaitons, au cours de cet article, aborder l'usage de la ville de Winchester comme outil narratif qui permet à l'autrice d'exemplifier le pouvoir d'Emma de Normandie et la remise en question des normes genrées de la période. Pour ce faire, nous étudierons, dans un premier temps, la représentation de la cité médiévale de Winchester dans le roman avant d'aborder sa fonction d'objet qui sert au développement du récit d'Emma de Normandie. Enfin, nous aborderons la ville comme un lieu dégenré pour une femme du XI^e^ siècle.

Winchester : une ville dans le récit

Winchester dans le roman : créer le fond et la trame historique

Jouer sur le vraisemblable historique

Il nous faut noter, dans un premier temps, qu'Helen Hollick ne propose pas une étude de la vie d'Emma de Normandie ou une biographie de cette dernière mais plutôt une biographie romancée dans laquelle les éléments de la vie d'Emma sont repris, exploités et étoffés pour servir un récit fictif. L'usage d'Emma de Normandie (véritable figure historique) et la représentation d'éléments qui ont vraiment eu lieu au cours de sa vie nous mènent à croire à la réalité des propos du récit. Pourtant, l'autrice dit elle-même dans son « *author's note* » que les éléments connus de la vie d'Emma de Normandie sont peu nombreux et nécessitent un certain degré d'interprétation :

> Most of my characters existed, although beyond the simple recording as a written name on various charters, wills and documents, we know only bare facts about them. Pallig fitted nicely, so truth regarding him and Gunhilda in the real structure of things may not be accurate, but after all, this is a novel! (p. 859).

Hollick exploite ici les critères du genre du roman historique, comme exposés par André Daspre :

> Au contraire dans un roman historique – et c'est là son originalité paradoxale – le romancier crée un monde imaginaire, un monde romanesque composé à la

> fois d'éléments fictifs et d'éléments réels : l'histoire réelle est dans le roman, où elle se mêle, se relie à une histoire fictive[2].

Helen Hollick se base donc sur des faits réels pour créer un récit qui « pourrait être », tend au vraisemblable et auquel le lecteur peut croire. Mais ses personnages demeurent des figures ancrées dans un roman et la véracité historique peut être détournée ou abandonnée, au profit du développement du récit ou pour servir un éventuel message. En effet, dans la citation ci-dessus, on voit que Pallig et Gunhilda peuvent être utilisés en s'éloignant des sources afin de répondre aux besoins du roman. Ainsi, il semble juste de présumer que si les personnages de l'œuvre peuvent être adaptés pour subvenir aux besoins du récit, d'autres objets du roman peuvent aussi être adaptés. Plus particulièrement, les villes qui sont utilisées à la fois comme des toiles de fond et des outils narratifs qui permettent à l'autrice de représenter le développement personnel et interne de son héroïne dans le récit. En effet, Winchester est une constante dans la vie d'Emma de Normandie, une ville dans laquelle elle habite et trouve refuge en tant que jeune femme mariée mais aussi dans laquelle elle défend son pouvoir, une fois devenue plus âgée et mère du roi. Dix-neuf des cent-cinquante-sept chapitres de l'ouvrage se déroulent à Winchester qui est donc la ville la plus exploitée du livre. Winchester est un lieu dans lequel la reine se retrouve sans roi, comme nous le constaterons, ce qui lui permet d'exprimer ses pensées et de se construire en tant que personnage féminin dans un roman, d'où l'importance et le rôle de la ville comme outil narratif dans l'ouvrage.

Construire le médiéval

Nous pouvons aussi argumenter que la représentation de Winchester dans le roman soutient non seulement la construction de son héroïne mais aussi le genre littéraire représenté en lui-même. En effet, *A Hollow Crown* est une biographie fictive d'une figure du XI^e^ siècle. Le roman mélange donc faits historiques et fiction, ce qui le rapproche du roman historique dont la biographie fictive est une sous-catégorie (la différence étant, ici, que le personnage principal du récit est une véritable figure historique, alors que Marie-Claire Méry note que, la plupart du temps, les figures historiques ont un rôle secondaire dans le roman historique[3]). Les deux genres demandent cependant le mélange de faits et de fiction, ce qui passe souvent par la mise en

2 André, Daspre, « Le roman historique et l'histoire », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n°2/3, 1975, p. 235.

3 « Si dans beaucoup de romans historiques on remarque la présence de grands personnages de l'histoire, on constate aussi que, le plus souvent, ceux-ci ne jouent que les « seconds rôles », Marie-Claire Méry, « Héros de l'Histoire, personnages du roman historique. Notes de lecture

place d'une toile de fond qui nous rapporte à la période dans laquelle prend place le récit. En tant que lieu littéral où se déroule l'action, Winchester sert donc d'arrière-plan au récit et transporte le lecteur dans la période médiévale. Pour se faire, Helen Hollick présente divers aspects de la ville à travers les descriptions proposées par Emma. La cité est un espace dynamique d'échanges commerciaux, de personnes et d'organisation qui nous permet de dégager un portrait général de la vie quotidienne du XI^e^ siècle. Au cours d'une balade imaginée en 1006, Emma de Normandie décrit la ville ainsi que son importance pour le pays. En effet, lesdites descriptions nous informent sur l'organisation sociale de Winchester, notamment la mise en place de systèmes de soutien pour les populations les plus pauvres. Lorsqu'Emma de Normandie demande, par exemple, si une petite fille peut être nourrie et hébergée, on lui répond : « '*The nuns of Nunnaminster serve broth to those willing to work in exchange. There's never owt for nowt in this life, Lady*' » (p. 167). L'importance économique de la ville ainsi que son organisation géographique sont mises en avant grâce aux évocations des commerces que la reine rencontre :

> Trade, business, commerce. Winchester could boast of its pottery, iron making, bell casting and leather working. The Royal Mint employed ten moneyers, while the Benedictines took responsibility for many of the numerous churches and chapels, and the New Minster, built to the north of Alfred's older building (p. 163-164).

Enfin, l'importance de la ville pour l'organisation politique et religieuse du pays est aussi abordée : « *Winchester was not as foul-smelling as London, even though the city shared the honour of being England's joint capital* » (p. 164). Cette remarque, notons-le, nous est fournie par la reine elle-même qui va donc à la rencontre de son peuple et s'intéresse à l'organisation de la ville. Winchester est ainsi construite, dans le roman, comme la ville médiévale notamment évoquée par Thierry Dutour où des personnes de classes sociales et milieux sociaux variés sont amenés à se rencontrer et à interagir[4]. Helen Hollick ne se limite pas à son héroïne mais peint une image plus complète de la trame sociale du XI^e^ siècle en Angleterre et plonge son lectorat dans un réalisme historique qui le transporte dans la période anglo-saxonne.

---

et réflexions théoriques à partir de l'œuvre de Louise von François », *Chroniques allemandes*, n°1, 1992, p. 34.

4 « Elle offre une structure sociale plus complexe, de rapports entre les hommes plus variés, des occasions plus nombreuses de rencontre. Elle fait coexister des milieux sociaux, des métiers, des fonctions sociales divers », Thierry Dutour, *La Ville médiévale*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 24.

Winchester : une réalité historique pour Emma de Normandie

La ville de la reine au XIe siècle

Mais le choix de la ville de Winchester comme lieu de remise en question de la féminité de la reine, de son accession au pouvoir et de sa protection n'est pas anodin ou un choix de l'autrice. L'inclusion de cette ville nous ramène à un vrai symbole du pouvoir féminin de la période (et permet donc à Hollick de contextualiser les formes de pouvoirs des femmes au XIe siècle). La véritable ville de Winchester est, en effet, un lieu associé non seulement au pouvoir mais aussi à Emma de Normandie. Pauline Stafford souligne qu'elle faisait partie des cadeaux de mariage offerts à Emma, comme le voulait la coutume. Ces terres devaient permettre non seulement à la reine de mettre en place un système de soutien et d'appui à son pouvoir, puisque les habitants lui y seraient, en théorie, fidèle, mais aussi de collecter les taxes et impôts qui lui étaient dus. Lors de son mariage avec Æthelred, Emma reçoit d'ailleurs la ville d'Exeter, Winchester et des terres ainsi que les régions du Rutland, Devonshire, Suffolk et Oxfordshire[5]. Elle s'installe particulièrement à Winchester : la reine y fait construire sa demeure, aujourd'hui détruite. C'est aussi là qu'elle réside lorsqu'elle est accusée par son fils Edward de s'approprier le trésor de la couronne, selon la *Chronique anglo-saxonne*[6] et qu'elle passe le restant de ses jours. Enfin, c'est là qu'elle est enterrée aux côtés de son mari et son fils. Helen Hollick utilise donc non seulement une véritable ville pour représenter le pouvoir de la reine mais surtout une ville qui représentait la reine et son pouvoir dans la période. En effet, outre le fait d'être une partie de la dote accordée à Emma de Normandie, Winchester est la co- capitale de l'Angleterre où est conservé le trésor royal. Sa conservation par la reine accorde à celle-ci un certain pouvoir, ce que nous rappelle Helen Hollick : « *The fact that the Queen was responsible for its keeping was the source of her power, of course* » (p. 498). Cette observation est d'autant plus importante qu'elle est proposée par Cnut, le second époux d'Emma et roi d'Angleterre à ce moment du récit (en mars 1019). Les époux d'Emma sont, dans A Hollow Crown, des forces patriarcales et royales dont le pouvoir

5 « *Emma, like Alfthryth before her, is said to have received Rutland, and lands in Rockingham Forest, Northamptonshire, and Winchester, as her dower* », Pauline, Stafford, *Queen Emma and Queen Edith, Queenship and Women's Power in Eleventh-Century England*, Oxford, Blackwell Publishers, 1997, p. 127-128.

6 « *And this year, fourteen nights before the mass of St. Andrew, it was advised the king, that he and Earl Leofric and Earl Godwin and Earl Siward with their retinue, should ride from Gloucester to Winchester unawares upon the lady; and they deprived her of all the treasures that she had; which were immense* » J., Ingram et J. A., Giles, trad., *The Anglo-Saxon Chronicle*, Urbana, Illinois, Project Gutenberg, 1996. Lien vers le Projet Gutenberg.

domine le récit et son développement. Ainsi, Cnut – l'autorité suprême du pays en 1019 – reconnaît le pouvoir d'Emma de Normandie et donc le légitimise. Hollick s'inscrit ici dans une réalité du pouvoir de la reine pour ensuite le développer ou l'interroger au cours d'événements plus fictifs, ancrant ainsi son argumentaire dans le quasi-réel ou le vraisemblable.

Winchester : lieu de mémoire au XXIe siècle

Notons par ailleurs que si la ville médiévale de Winchester est un outil crucial de la représentation, ou de l'interrogation, du pouvoir d'Emma dans le roman, la ville actuelle de Winchester est un lieu central de l'étude de la vie de la reine et de la période anglo-saxonne. En effet, comme mentionné précédemment, la reine est enterrée dans la cathédrale saxonne (*Old Minster*) de Winchester avec son époux Cnut et son plus jeune fils dans une boîte funéraire qui fut transférée vers la cathédrale après sa construction. Au cours de la Guerre Civile de 1642, des défenseurs de Cromwell ouvrirent les boîtes funéraires de la cathédrale, mélangeant ainsi les ossements qui s'y trouvaient. Si la mémoire collective (et les textes qui ornent la boîte) nous permet de nous rappeler qu'Emma est enterrée dans l'une de ces boîtes funéraires, il a été impossible d'identifier son corps avec certitude avant le début des années 2000. Les chercheurs de l'université de Bristol ont, en effet, ouvert les coffres mortuaires qui avaient été recomposés, au hasard, par les fidèles et ont tenté de reconstituer les squelettes. Parmi ceux-ci, une femme correspondant à la période et au statut social d'Emma de Normandie a été retrouvée, permettant aux chercheurs de replacer le corps dans son coffre mais aussi d'étoffer l'exposition permanente « *Kings and Scribes* »[7] proposée par la Cathédrale de Winchester. De plus, la ville entretient son patrimoine médiéval : un tiers de son musée municipal est dédié aux collections de la période anglo-saxonne, sans compter les autres lieux culturels qui mettent en avant la place primordiale qu'occupait Winchester en Angleterre avant la conquête normande. Plusieurs auteurs, autrices, historiens et historiennes qui se concentrent sur l'étude la vie d'Emma de Normandie citent l'exposition de la Cathédrale de Winchester comme une source d'inspiration ou comme

7 « *The eastern gallery focuses on the pre-Conquest era. At the entrance is the altar base from the very first Cathedral, established c. 650. Models and displays concentrate on the beauty of Old Minster, the complex history of the kings of Wessex who then became kings of England, and the scientific investigations into the bones preserved in the mortuary chests. The bones of the only female skeleton identified, of which replicas are laid out in a glass case, are almost certainly those of Queen Emma, wife of both Æthelred the Undeady and Cnut* », David, Souden, *A Guide to Winchester Cathedral*, Londres, Pitkin Publishing, 2021, p. 38-39.

point de départ pour leur travail de recherche[8]. Il semble donc juste de suggérer qu'Helen Hollick, qui précise avoir effectué un weekend de recherche à Winchester dans ses remerciements[9], aurait trouvé son inspiration pour la ville médiévale de Winchester dans la ville de Winchester actuelle.

Winchester : un objet du récit

Une ville sans homme, dans un monde patriarcal

Winchester : une ville de protection

Cependant, au-delà du rôle qui est attribué à Winchester dans la construction du roman historique / biographie fictive, Winchester est aussi exploitée comme un lieu dans lequel Emma est autorisée à se développer et à trouver du confort. La ville de Winchester est, avant tout, un refuge où la reine peut se rendre pour éviter son premier mari et sa violence. Æthelred II est généralement décrit comme un mauvais roi et un homme aux tendances violentes dans la tradition narrative et historique. La survie de son surnom, « *the Unready* » (le malavisé), nous prouve que le travail de mémoire effectué autour de ce roi ne le présente toujours pas comme un bon roi. Les récits de la vie d'Æthelred II (fictifs ou non) le placent souvent dans le rôle d'un roi incompétent et d'un mari violent, particulièrement si Æthelred II est présenté dans le cadre d'une œuvre qui se concentre sur Emma de Normandie. Le roman d'Helen Hollick n'échappe pas à cette tradition narrative et a même plutôt tendance à la mettre en exergue. Æthelred est dépeint comme un homme facilement influencé par des courtiers corrompus, hanté par les visions du fantôme de son frère, violent et cruel envers les autres. Il est particulièrement malveillant vis-à-vis de son épouse, bien plus jeune, plus intelligente et politiquement plus sage que lui et qu'il se permet donc de violenter, allant même jusqu'à la violer. Pour Emma, la cour du roi, et Londres en particulier, sont des villes où elle subit les violences de son mari et les violences patriarcales traditionnellement associées à la période. Winchester, au contraire, est une ville dans laquelle Æthelred se rend très rarement, qui appartient à la souveraine et qui lui sert donc de refuge, Emma notant très tôt dans son règne : « *she was grateful for Winchester, for she could be on her*

8 Dont Isabella Strachan, qui publie une biographie d'Emma de Normandie : « *One of the strangest sights in any of the great churches of England is in Winchester Cathedral, where four boxes, resembling houses with ornamentation of birds and angels, are placed high above the spectator's heads* », Isabella, Strachan, *Emma the Twice Crowned Queen, England in the Viking Age*, Londres, Peter Owen Publishers, 2004, p. 19.

9 « *My thanks to my sister Margart and her fiancé Tony, for coming with me on an enjoyable research weekend in Winchester and Bosham* », Helen Hollick, *op. cit.*, « Acknowledgements ».

own here, with her men, her people, with the knowing that spite was not being whispered behind her back » (p. 132). Outre la localisation géographique de la ville qui l'éloigne d'Æthelred, une ville n'est pas qu'un lieu : ce sont aussi des habitants qui prêtent allégeance à Emma plutôt qu'à son époux. Dans une scène qui oppose Emma et Æthelred en 1013, la reine ordonne à son mari d'enquêter sur la rumeur du mariage de Cnut et sa première épouse Ælfgifu de Northampton. Æthelred ne répond pas et le récit continue de la façon suivante :

> Æthelred, already halfway across the Hall, heading for the sanctuary of his private chamber, continued walking. It would not be sensible for him to abandon Council like this, but then, it would not be sensible for him to put his hands either side of his wife's throat in front of these snivelling few Southerners (p. 298).

Les *Southeners* en question sont les nobles de Winchester qui restent fidèles à la couronne bien plus longtemps que les hommes d'Æthelred. Les habitants de Winchester permettent donc à Emma de Normandie de se protéger face à un mari violent et de prendre le dessus symbolique et politique sur lui : en se retenant de répondre, Æthelred laisse ici le dernier mot à Emma et lui donne l'occasion de s'exprimer sur des questions politiques dont elle est privée au début de son mariage. Par ailleurs, Emma devient une figure centrale dans les tentatives de reconquête de l'Angleterre par Æthelred suite à l'invasion de Sweyn à la Barbe Fourchue. En effet, Winchester est l'une des premières villes à accepter le retour de la famille royale anglaise en 1014, choisissant ainsi Æthelred II en sa qualité d'époux de la reine plutôt que Cnut en tant que fils du conquérant Sweyn : lorsqu'Emma se rend en Angleterre pour inciter les nobles à reconnaitre l'autorité de son époux accompagnée de son fils, elle amarre à Winchester, encore une fois sans son mari[10].

Winchester et le mariage heureux

Le second mariage d'Emma de Normandie, avec Cnut le Grand, en 1017, est souvent reconnu comme le mariage le plus heureux de la reine d'Angleterre. Cnut est rentré dans l'histoire de façon bien plus positive qu'Æthelred avec son titre de « Grand » par rapport à celui de « Malavisé ». De plus, Emma est plus présente et active au cours de son second règne : elle apparaît dans plus de chartes, en tant que témoin mais aussi en tant que donatrice, seule ou aux côtés de son époux. La relation d'Emma de Normandie et de

10 « *Thorkell's dragon craft had brought her passengers right into Winchester, judiciously flying the Queen's lioness emblem, with Emma, steeling herself to ignore her seasickness, standing at the bow with Edward* », Helen Hollick, *op. cit.*, p. 330.

Cnut le Grand exposée dans l'ouvrage est en demi-teinte : certainement, le couple s'aime et entretient un respect mutuel et pourtant, Cnut reste marié à Ælfgifu de Northampton et rend visite à sa première épouse à l'insu d'Emma. Il refuse aussi de lui accorder la régence complète du pays lorsqu'il est absent, lui préférant Thorkell. Le lecteur est informé que Cnut ne souhaite pas laisser ce rôle à une femme : « *Nor did he tell his Queen that while he trusted her, he did not feel it right to leave a woman in charge of his crown or his kingdom without male guidance* » (p. 500). La ville de Winchester demeure tout de même l'endroit privilégié de la romance entre Emma et Cnut le Grand. Le couple se rencontre en effet à Winchester, quand Sweyn menace d'attaquer la ville qui est défendue par Emma de Normandie :

> Not a man, a boy, with fair hair spilling beneath his cap and no hint of hair to his upper lip or chin.
> Emma sneered her astonishment. 'Do the *í*-víking fight with boys, now, then? Do they not have grown men to do their butchering?'
> The boy rode proud, his fingers curled around the double-handed axe haft that was slung, almost lazily, across his shoulder. He returned her gaze, intent, as if he had heard her speak.
> Godric Osgodsson shrugged; he could only guess. 'I have heard rumour that Forkbeard brought his younger son with him. That must be Cnut. He would be what age?' Godric turned to look at some of the faces clustered round, seeking help.
> 'Almost twelve, my Lord. Swein's eldest is fifteen, Cnut would be eleven or twelve.' (p. 207).

Cette scène permet ainsi à Emma de Normandie de se placer en position de supériorité avec son futur époux dès leur rencontre : Cnut est alors un enfant tandis qu'elle est une femme qui occupe une position de pouvoir (reine d'Angleterre et *Lady* de la ville qui est attaquée). Suite à leur mariage, Winchester demeure la ville où Emma et Cnut peuvent passer du temps ensemble :

> With the High Street beginning to climb, Emma slowed their brisk pace to an amble. She was a fit woman who enjoyed walking, but she so rarely found the chance to have her husband to herself that she took the opportunity to stretch the stolen hour into something longer » (p. 495).

Cette scène est suivie par le départ de Cnut au Danemark, marquant ainsi une délimitation forte entre Winchester et la vie politique du couple royal, et plaçant la ville dans le rôle d'un havre de paix où Emma de Normandie peut se réfugier de ou avec son époux.

Winchester : une ville de pouvoir pour la reine

Une ville-objet : la dot de la reine

La ville de Winchester est donc un lieu physique qui sert, dans le roman, à la protection d'Emma de Normandie, mais elle est aussi présentée comme un objet qui nous permet d'évaluer le pouvoir d'Emma, en sublimant les faits historiques sur lesquels l'intrigue se base. En effet, comme mentionné précédemment, Winchester est un cadeau offert à la reine lors de son mariage, dans le roman. Ce cadeau de mariage est aussi une réalité historique puisque la véritable Emma de Normandie reçut effectivement ces terres en se mariant. La dotation de ces terres est d'ailleurs présentée comme le premier acte politique d'Emma lors de son mariage à Æthelred lorsqu'elle signe son propre *morgengifu* en tant que témoin, acte politique central. Le rôle politique de cette cérémonie est souligné par Wulfstan, l'archevêque de York : « '*This witnessing will be your first public duty as Queen. To you is given the town of Winchester and in the Shire of Devon, Exeter. Winchester, of course, was held by the Dowager Queen, until her recent going to God.*' » (p. 44-45). Les terres offertes à Emma sont donc présentées pour leur valeurs politiques mais aussi comme un objet de transaction dans le cadre d'une alliance entre la Normandie et l'Angleterre puisque, comme le souligne Emma en lisant la charte du *morgengifu*, celui-ci comprend non seulement les terres mais aussi ce qu'elle appelle des objets plus tangibles : « *linens and brocades, silks, spices and jewels* » (p. 45). Pour une femme noble du XI^e^ siècle, le pouvoir peut ainsi être acquis par voie de mariage. La ville n'est donc pas qu'un lieu physique, qui permet à Emma de se retirer de la politique de Londres, mais aussi un objet de pouvoir, d'autant plus que, comme nous l'avons déjà mentionné, la ville est aussi composée de personnes qui sont fidèles à Emma de Normandie et lui confèrent ainsi d'autant plus de puissance. Lorsqu'Æthelred perd sa couronne face à Sweyn à la barbe fourchue, les nobles de Winchester sont les derniers à abandonner la famille royale : « *There were no bishops, no thegns, no reeves or merchantmen. No one except the eminent men of Winchester, and they were here for the Queen, damn them* » (p. 298). Ainsi, le pouvoir d'Emma de Normandie persiste même quand Æthelred a perdu le sien, lui conférant un pouvoir royal qui n'est pas dicté par sa relation avec un homme.

Ville stratégique en Angleterre : ce qui donne du pouvoir à la reine

Winchester est aussi présentée comme une ville stratégique en Angleterre, ce qui fait d'Emma, sa maîtresse, une figure importante sur la scène nationale. Dès la remise du *morgengifu*, Emma se souvient que Winchester est la ville du roi Alfred, ce qui vient souligner l'importance politique de la ville

et donc le rôle politique attribué à Emma de Normandie[11]. Winchester est la ville du trésor royal et une cité à saisir en cas de conflit et, par deux fois, Emma doit défendre sa ville. Une première fois face à Sweyn, comme mentionné précédemment, et une seconde face à Harold lorsque celui-ci veut s'approprier la couronne d'Angleterre :

> Emma stood, resplendent in the full regalia of her royal finery, on the top step of Winchester Cathedral; stood alone, flanked by no one. Erect, proud, watching the man ride towards her on his prancing white horse, her expression an unreadable mask of stone, her mind as blank as her face. Harold, the crowned King, rode into Winchester with banners flying and crowds lining the streets, but the cheering was muted, only roused by the spear-points of his insistent housecarls (p. 743).

Emma de Normandie est ici non seulement une figure de pouvoir, détentrice des joyaux de la couronne, mais aussi une figure politique plus forte qu'Harold. Ce dernier n'est pas acclamé par les habitants de Winchester, il est placé en position d'infériorité par rapport à la reine qui se tient en haut des marches de la Cathédrale. Hollick exploite donc des faits historiques qu'elle met en avant pour souligner le pouvoir qu'Emma gagne progressivement au cours de ses règnes : la reine est en effet l'une des protectrices de la couronne à Winchester dans l'attente du retour de son fils Harthacnut en 1040 et la ville est effectivement considérée comme centrale, la capitale (avec Londres) de l'Angleterre. Mais Hollick place aussi la reine dans une position de pouvoir d'autant plus important qu'Emma elle-même est agent de la création et de la reconnaissance du pouvoir de Winchester. En effet, lorsqu'elle est nommée régente avec Thorkell, elle installe la cour royale à Winchester, soulignant ainsi son propre pouvoir : « *The Christmas court was held at Winchester, and the hope had been that Cnut himself would have returned from Denmark and been here for it, but the Nativity had come and gone, and only three days were wanting for yet another old year to turn around into the new* » (p. 501). Hollick dépasse ainsi le fait historique et s'inscrit dans le probable : la régence potentielle d'Emma de Normandie n'est pas attestée par des sources mais permet de mettre en exergue le pouvoir que les femmes nobles pouvaient alors occuper.

11 « *Winchester*? *Emma recollected reading about Winchester. Had that not been the Great King Alfred's royal town*? *The place from where he had ruled during the first encroachment into England by the Danes*? », Helen Hollick, *op. cit.* p. 45.

Winchester : une ville dégenrée ?

Écrire une ville sans hommes

Une ville de solitude

La ville de Winchester est donc un lieu de protection et un objet de pouvoir pour une femme victime d'une société patriarcale et des violences des hommes et dont le pouvoir doit être explicité par le récit. Mais la ville de Winchester n'est pas seulement un lieu exploité, dans le roman d'Helen Hollick, comme un symbole de pouvoir ou de protection face aux violences faites aux femmes mais aussi comme un lieu tiers dans lequel celles-ci peuvent se défaire des attentes placées sur les femmes, voire même se dégenrer. La solitude qu'Emma ressent à Winchester et le soulagement que ladite solitude lui procure sont répétés plusieurs fois dans le roman : « *she was grateful for Winchester, for she could be on her own here* » (p. 132) et « *Emma was delighted to be back in Winchester, for her house was almost completed, her Queen's hall. At last, her own private residence* » (p. 493-494). À la veille de son deuxième mariage, Emma appréhende son union avec Cnut puisqu'elle est méfiante des hommes, ayant subi la violence de son premier époux. Dans ce contexte, elle choisit de résider au couvent de Winchester :

> Her escort was waiting in the outer courtyard of the nunnery, for she had chosen to stay with the Sisters for privacy and suitability. The secular buildings of Nunnaminster were on Colebrook Street (…). The solitude had also suited Emma, for she welcomed the opportunity to sit and think, to pray (p. 462).

Pourtant, Winchester n'est pas une ville qui n'accueille jamais d'hommes : Emma indique y être entourée par ses hommes et soldats et, plus tard, Cnut y sera le bienvenu alors qu'Æthelred ne l'était pas. Emma semble donc apprécier la solitude et Winchester principalement quand la ville l'éloigne des violences des hommes, particulièrement celle son premier époux, Æthelred II.

Relations avec les femmes

Winchester est aussi une ville de femmes et où les relations féminines peuvent être explorées grâce à l'absence des hommes. Le couvent, par exemple, mentionné à plusieurs reprises dans le roman et où Emma de Normandie se retire avant ses noces, exemplifie la mise en place d'un havre de paix dénué de présence masculine. Au-delà du couvent, Emma construit l'une de ses relations les plus profondes à Winchester, celle qu'elle entretient avec Leofgifu, sa servante qu'elle vient à considérer comme une mère de

substitution. Leofgifu est introduite lorsqu'Emma de Normandie accouche de sa fille, Godgifu :

> She was beautiful! Large, pale-blue eyes, pink wrinkled skin, soft downy hair. A face like an angel. She lay in Emma's cradling arms gazing, unfocused, at the face hovering above her, quiet and content. When Emma put her, tentatively, to her breast, she suckled with no fuss or whimpering. Why could Edward's birth not have been like this? Why could he not have been as utterly, divinely perfect as this child? (p. 170).

Ce passage, ainsi que la proximité entre les deux prénoms (l'un d'entre eux étant choisi par l'autrice, puisque Leofgifu est un personnage fictif) qui finissent tous deux par gifu nous permet d'y lire la construction d'une famille qui est choisie pour Emma de Normandie contrairement à la famille qui lui est imposée (Æthelred II, son époux, et Edward, son fils qu'elle rejette). Cette famille est entièrement féminine : sa mère de substitution et sa fille. De plus, si les époux d'Emma sont accompagnés de conseillers, Emma elle-même se tourne vers ses relations féminines pour prendre des décisions. Lorsqu'elle attend son mariage avec Cnut, Emma demande son avis à Leofgifu : « *You have been my good friend and constant companion, you above all others know me for what I am. You have been more of a mother to me than ever my own was, tell me, am I doing right in marrying Cnut?* » (p. 464). Ainsi, Winchester est un lieu où, éloignée des hommes, il est permis à Emma de construire des relations féminines.

Winchester : un lieu de rejet des normes

Un lieu d'expression

De plus, la construction d'un cercle féminin permet à Emma d'examiner les normes féminines qui lui sont imposées et de les remettre en question, selon, peut-être, les critères de l'autrice au XXIe siècle plutôt que ceux d'une femme du XIe siècle. Winchester est l'endroit où Emma peut rejeter deux éléments traditionnellement associés à la féminité : le mariage et la maternité. À la veille de son mariage, Emma, retirée au couvent de Winchester, se confie à Leofgifu :

> 'How uncomplicated life is for God's feathered creatures.' She sighed as a pair fluttered from beam to beam. 'They meet, mate, build a nest, lay their eggs and hatch their youngsters. For a few busy weeks they devote all their waking hours to feeding and nurturing their fledglings and then, one morning, the nest is empty, the babies are grown and gone, with no more need of their parents.'

> 'Would you be wishing for it to be that simple for us, then?' Leofgifu queried. 'Would you not be wanting the lasting love and pleasure that childer bring?'
> Emma answered aggressively, 'What love and pleasure has Edward brought me? I detest the boy. There, I have admitted it openly. He repels me because whenever I see him I think of Æthelred. Whenever I touch him I am reminded of the way I was forced when conceiving him.'
> 'You have been my good friend and constant companion, you above all others know me for what I am. You have been more of a mother to me than ever my own was, tell me, am I doing right in marrying Cnut? I hardly know him, what little I have seen I have thought of as an arrogant stripling of a boy, who wants to hold more in his hand than he has room for.' She dropped Leofgifu's hands, stood, began to pace up and down the nave. 'Am I fooling myself, Leofgifu? Am I doing this because it is the only way I know of repaying Æthelred's soul for the hurt and pain he caused me?' (p. 464).

Ici Emma de Normandie n'est pas représentée comme l'héroïne médiévale romantique traditionnelle, heureuse dans son rôle d'épouse et de mère mais comme une femme qui remet en question ses rôles, auprès d'une autre femme, brisant ainsi les codes genrés de la société présentée dans le roman. Les hommes auxquels s'oppose Emma la réduisent à un rôle d'épouse et de mère, considèrent qu'elle ne devrait pas s'impliquer dans la vie politique du pays et même Leofgifu rappelle à plusieurs reprises à Emma que son rôle de mère devrait lui procurer du bonheur. Ces remises en question de l'amour porté aux enfants et du mariage, permettent à Emma de souligner qu'elle n'embrasse pas les rôles qui lui sont imposés. Si ces fonctions ne sont pas rejetées de façon systématique par l'Emma du roman (elle accepte et chérit sa fille Godgifu lorsqu'elle naît à Winchester et elle sera ensuite une mère attentive pour Harthacnut ainsi qu'une épouse dévouée pour Cnut), leur remise en question permet à l'Emma de Normandie de dépasser les limites qui lui sont imposées par la société patriarcale écrite par Helen Hollick.

Une ville pour régner comme un homme

En effet, ces remises en question des normes genrées imposées aux femmes permettent à Emma de Normandie d'exprimer son désir de posséder un pouvoir qui devrait appartenir à un homme, lorsqu'elle dit à Leofgifu :

> 'I wanted to be in control of my life,' she said slowly, examining her thoughts before she spoke. 'I have enjoyed these last months of freedom, being my own keeper. I did not want to return to Normandy to be sold to the highest bidder by my brother, even if that bidder should turn out to be Cnut. I have found

> the wit and intelligence to make my own judgements and decisions, but how do I know that I have made the right choices? (p. 464).

Dans ce contexte, la ville de Winchester n'est pas juste le lieu d'expression d'Emma de Normandie mais aussi le lieu où elle peut exercer le pouvoir qu'elle désire. Emma de Normandie n'est pas juste protégée par Winchester, elle en est aussi la maîtresse, ce qui lui permet de prendre des rôles traditionnellement associés à ceux des hommes. Elle se place, par exemple, en architecte, en organisatrice de la ville qu'elle dirige lorsqu'elle observe les bâtiments de la ville : « T*hey needed pulling down and rebuilding, for several were nigh on uninhabitable, certainly not fit as a residence for herself. One day she would see to it. Huh, she was sounding like her husband!* » (p. 166). Cette dernière exclamation lui permet de faire un parallèle direct entre elle-même et le pouvoir d'un homme qui règne sur l'Angleterre. De plus, comme mentionné précédemment, Emma occupe un rôle de protectrice de la ville, et donc de cheffe de guerre, lorsque celle-ci est attaquée. Alors que Sweyn menace d'attaquer la ville, Emma de Normandie fait hisser sa bannière et se promet de défendre la ville :

> Winchester was her town, these were her men, who would fight to their last breath to defend her and the babes in their cot within the royal palace. Let the Danes come! Let them destroy and kill; at least she would go to God knowing she had not failed her people in courage and determination (p. 206).

Si le roi a un royaume, la reine possède donc la ville de Winchester qui lui permet de se dégenrer en se défaisant du regard masculin et en remettant en question les rôles féminins qui lui sont attribués, voire même en transgressant ceux-ci, s'appropriant des rôles d'hommes.

Conclusion

La ville de Winchester est donc, dans le roman, placée dans un rôle unique de lieu, d'objet, de protecteur et de lieu semi-liminal où le patriarcat n'existe pas ou tout du moins où il peut être examiné. Cependant, il nous faut souligner que lorsqu'Emma de Normandie remet en question les rôles de la féminité de sa période et dépasse ceux-ci, s'appropriant des rôles d'hommes, elle examine les codes féminins du XI^e^ siècle tels qu'ils sont écrits par une femme du XXI^e^ siècle, Helen Hollick. Si l'autrice se base sur le vraisemblable historique, il nous faut nous rappeler que les véritables codes de féminité du XI^e^ siècle, ainsi que leur remise en question et leur dépasse-

ment au XIe siècle, ne sont plus accessibles aujourd'hui. En effet, la remise en question de la maternité, par exemple, est analysée à travers les codes de l'amour maternel du XXIe siècle. Comme l'écrit Pauline Stafford, la notion de maternité au XIe siècle était très différente de celle que nous acceptons aujourd'hui : « *If Emma is to be judged by the standards of motherhood, it must be by eleventh-century standards. Maternal feeling at this social level entailed working in the best interest of children* »[12]. Il est donc important de nous rappeler que le travail de remise en question des normes féminines produites à travers l'exploitation de la ville médiévale de Winchester dans le roman d'Helen Hollick répond à des attentes ancrées dans le présent plutôt qu'à la retranscription d'une réalité historique tangible.

12 Pauline Stafford, *op. cit.*, p. 245.